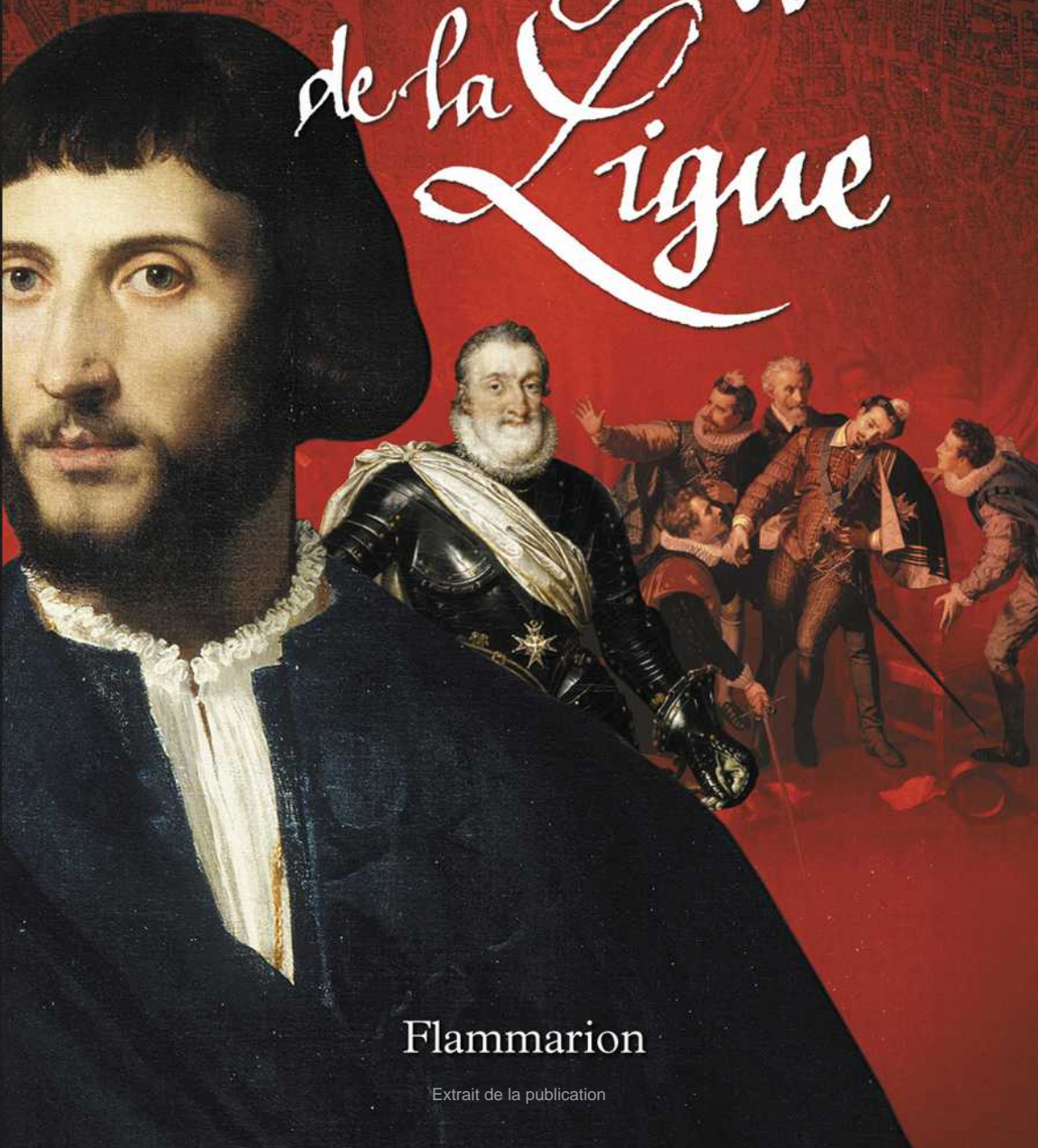


Les aventures d'Olivier Hauteville

Jean d'Aillon

Dans les griffes  
de la Ligue



Flammarion

Extrait de la publication

## Les aventures d'Olivier Hauteville

# Dans les griffes de la Ligue

1<sup>er</sup> août 1589 : Henri III est poignardé par le moine Jacques Clément. Mais un doute s'installe chez Olivier Hauteville : le visage de l'assassin, même défiguré par les coups des gardes du roi, ne ressemble guère à celui du Clément qu'il a connu. De plus, la jeune Gabrielle d'Estrées confirme que l'homme massacré n'est pas le Jacobin rencontré la veille du régicide. Qu'est-il arrivé ? Y a-t-il eu substitution ? Si oui, qui a tué Henri III ? Et où se cache le meurtrier ?

Henri IV et ses proches doivent à tout prix savoir. D'autant que la Sainte Ligue s'active et qu'une société secrète, les Gardiens de la Foi, cherche la ruine du Béarnais. Pour qui œuvrent ces archanges de la mort ?

Chargé de résoudre ces énigmes, Olivier Hauteville doit frôler la mort et repousser les limites de l'infamie. À ses risques et périls... comme à ceux des siens.

*Jean d'Aillon raconte depuis plusieurs années avec talent,  
exactitude historique et brio, différentes aventures  
dont celles d'Olivier Hauteville durant les guerres de religion.  
Ses romans attirent un public enthousiaste et fidèle.  
À vous d'entrer dans ce cercle de passionnés.*

Flammarion

Extrait de la publication

Dans les griffes  
de la Ligue

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions le Grand-Châtelet

*La Devineresse*

Aux éditions Le Masque

*Attentat à Aquae Sextiae*  
*Le Complot des Sarmates*  
*L'Archiprêtre et la Cité des Tours*  
*Nostradamus et le dragon de Raphaël*  
*Le Mystère de la Chambre Bleue*  
*La Conjuración des Importants*  
*L'Exécuteur de la Haute Justice*  
*L'Énigme du Clos Mazarin*  
*L'Enlèvement de Louis XIV*  
*Le Dernier Secret de Richelieu*  
*La Vie de Louis Fronsac*  
*L'Obscure Mort des ducs*  
*Marius Granet et le trésor du Palais Comtal*  
*Le Duc d'Otrante et les Compagnons du Soleil*

Aux éditions Jean-Claude Lattès

*La Conjecture de Fermat*  
*Le Captif au masque de fer*  
*Les Ferrets de la reine*  
*L'Homme aux rubans noirs*  
*Juliette et les Cézanne*  
*Les Rapines du duc de Guise*  
*La Guerre des amoureuses*  
*La ville qui n'aimait pas son roi*

Aux éditions Flammarion

*Le Secret de l'enclos du Temple*  
*La Malédiction de la Galigai*

Aux éditions J'ai Lu

*Marseille, 1198*  
*Paris, 1199*  
*Londres, 1200*  
*Montségur, 1201*  
*Récits cruels et sanglants durant la guerre des trois Henri*

Aux Presses de la Cité

*De Taille et d'estoc*

Jean d'Aillon

Dans les griffes  
de la Ligue

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2013.  
ISBN : 978-2-0813-0399-7

## QUELQUES PERSONNAGES

Christophe de Bassompierre, *capitaine du duc de Mayenne*  
Jean de Bailly, *gentilhomme ligueur*  
Anne de Beaumont, *moniale de Montmartre, agent de la Ligue*  
Claudine de Beauvilliers, *abbesse de Montmartre, maîtresse d'Henri IV*  
Maximilien de Béthune, *baron de Rosny, futur duc de Sully*  
Jean Boucher, *recteur de la Sorbonne, curé de Saint-Benoît*  
Charles de Bourbon, *cardinal, oncle d'Henri de Navarre*  
Jean Bussy, sieur de Le Clerc, *procureur du roi et capitaine de la Ligue à Paris*  
Henri IV, *roi de France*  
François Caudebec, *capitaine de Philippe de Mornay*  
Jacques Clément, *moine jacobin*  
Eustache de Cussac, *ancien gentilhomme du roi Henri III*  
Gabrielle d'Estrées, *maîtresse du baron de Bellegarde*  
Claude de Lorraine, chevalier d'Aumale, *abbé du Bec, chevalier de Malte*  
Capitaine Cabasset, *officier du duc de Mayenne*  
Nicolas Joubert, dit Engoulevent, *régisseur de la Confrérie des Sots et des enfants sans soucis*  
Pierre Lacroix, *capitaine des gardes de la duchesse de Montpensier*  
Bernardino de Mendoza, *ambassadeur d'Espagne à Paris*  
Enrico Cajetan, *cardinal, légat du pape Sixte V*  
Charles de Guise, *duc de Mayenne*  
Olivier Hauteville, *seigneur de Fleur-de-Lis*  
Jacques de La Guesle, *procureur général du Parlement de Paris*  
Jacques Le Bègue, *serviteur d'Olivier Hauteville*

*Jean d'Aillon*

Catherine de Lorraine, *duchesse de Montpensier, sœur du duc de Mayenne*

Gracien Madaillan, *valet d'armes d'Olivier Hauteville*

Georges Michelet, *sergent à verge au Châtelet*

Philippe de Mornay, *seigneur du Plessis, ami d'Henri IV*

François d'O, *marquis, surintendant des Finances*

Perrine, *servante d'Olivier Hauteville, future épouse de M. de Cubsac*

François du Plessis, *seigneur de Richelieu, Grand prévôt de France*

Nicolas Poulain, *baron de Dunois, ancien prévôt, fils adultérin du cardinal de Bourbon*

Roger de Saint-Lary, *baron de Bellegarde, Grand écuyer*

Philibert de Saint-Fleuret, *écuyer de Gabrielle d'Estrées*

Cassandre de Saint-Pol, *fille adoptive de Philippe de Mornay, fille adultérine du prince de Condé, épouse d'Olivier Hauteville*

Lorenzino Venetianelli, *dit Il Magnifichino, comédien*

Sébastien Zamet, *financier ligueur*

Thérèse, *cuisinière d'Olivier Hauteville*

Et la troupe de la *Compagnia Comica*

*Serafina, Pulcinella et Chiara, Mario et Sergio, etc.*

Quelques-uns des personnages de ce roman apparaissent dans :

*Nostradamus et le dragon de Raphaël*

*Les Rapines du duc de Guise*

*La Guerre des amoureuses*

*La ville qui n'aimait pas son roi*



# Prologue

*Fin juillet 1589*

Un an auparavant, le roi de France Henri III avait dû s'enfuir de Paris<sup>1</sup>, couvert de barricades. Cette insurrection populaire, qui couvait depuis des années, était fomentée par une société secrète, la sainte Union, rassemblement de bourgeois, d'artisans, de marchands, d'officiers du roi, de moines et de curés qui défendaient la religion catholique, jugeant Henri III trop tolérant envers les protestants. La sainte Union s'était alliée avec le duc de Guise dont la famille lorraine avait toujours prouvé son attachement à l'Église, mais qui visait surtout le trône de France. Ensemble, sainte Union et Lorrains avaient constitué la sainte Ligue.

Après la mort du duc de Guise, fondateur de la Ligue, assassiné à Blois par les quarante-cinq<sup>2</sup> du roi, toute la France catholique, apostolique et romaine s'était dressée contre Henri III. À Paris, le conseil de l'Union, représentant la sainte Ligue, avait choisi le cardinal Charles de Bourbon, oncle d'Henri de Navarre<sup>3</sup>, comme roi. Or, celui-ci étant prisonnier, Charles de Mayenne, frère d'Henri de Guise, avait été nommé lieutenant général du royaume de France.

---

1. Mai 1588.

2. Les quarante-cinq, gentilshommes ordinaires du roi (à ne pas confondre avec les gentilshommes de la Chambre), avaient été engagés par le duc d'Épernon pour protéger jour et nuit Henri III.

3. Henri III était le dernier de la race des Valois. Navarre était un Bourbon. Les Bourbons descendaient d'un des fils de saint Louis.

Sans troupes et sans fidèles, Henri III, réfugié à Tours, n'aurait pu reconquérir son royaume sans le soutien de son beau-frère<sup>1</sup> et jusque-là adversaire, Henri de Navarre, chef des protestants. Quelques mois plus tôt, les deux princes s'étaient rencontrés à Plessis-lès-Tours et, bien que s'étant fait la guerre durant dix ans, ils étaient tombés en larmes dans les bras l'un de l'autre. Leurs armées enfin unies contre la Ligue, ils s'étaient élancés à la conquête de la capitale.

Leur avancée n'avait été qu'une succession de victoires. En cette fin du mois de juillet 1589, tous les villages autour de Paris, ville ligueuse, étaient entre leurs mains et l'assaut final se préparait contre les tranchées et les talus érigés devant les faubourgs.

Le roi de France s'était installé à Saint-Cloud avec son armée catholique, tandis que le roi de Navarre logeait avec ses fidèles à Meudon.

Ce lundi 31 juillet au matin, Henri III venait d'ailleurs de s'emparer du pont de Saint-Cloud, proche de son quartier général.

Celui-ci se dressait dans la maison de Jérôme de Gondi, dont le frère, cardinal et évêque de Paris, appartenait à la Ligue. L'endroit, entouré de grands jardins, surplombait la Seine et offrait une belle vue sur la capitale. Pour le roi, chassé de Paris par les ligueurs, l'heure de la revanche venait de sonner.

Il ignorait que, ce même lundi matin, un Jacobin était sorti de la capitale par la porte Saint-Jacques après avoir passé la nuit en jeûne et en prière et s'être confessé. Trois hommes l'avaient accompagné jusqu'à la sortie de Paris : son supérieur le prieur Bourgoïn, le curé Jean Boucher recteur de l'Université de Paris et Jean Bussy Le Clerc, le capitaine général de la Ligue. Avant de se séparer d'eux, le moine leur avait dit :

— Cette nuit, j'ai entendu un ange me parler. Il m'assurait que je monterai au ciel avec les bienheureux, que je rencontrerai Notre Père et que je resterai près de lui.

Les deux prêtres l'avaient béni et il avait pris la route de Saint-Cloud dans son habit blanc avec scapulaire sur les épaules.

---

1. Navarre avait épousé Marguerite, sœur d'Henri III.


*Dans les griffes de la Ligue*

Apparemment, il ne tenait qu'un bâton de marche. Personne n'aurait pu se douter qu'il gardait sous son froc un grand couteau noir d'un pied de long acheté la veille pour la somme de deux sols six deniers.



*Partie 1*  
*La mort d'un roi*



 e soir-là arriva à Saint-Cloud une jeune fille de seize ans, accompagnée de son écuyer et de deux hommes d'armes. Tous quatre venaient de Cœuvres, en Picardie, non loin de Compiègne, où se dressait le château familial de celle qui se nommait Gabrielle d'Estrées. Son père, Antoine d'Estrées, était issu d'une branche bâtarde et légitimée des Bourbons. Bon capitaine, chevalier du Saint-Esprit et lieutenant de Picardie, il s'était placé au service du roi après que celui-ci eut fui Paris, à la suite de la journée des Barricades.

Lors de ce voyage, survenu un an avant notre histoire, il avait présenté sa fille Gabrielle à la Cour. Elle y avait rencontré Roger de Saint-Lary, baron de Bellegarde, dont elle était devenue la maîtresse.

Confident et favori du souverain, Bellegarde avait été introduit à la cour très jeune par son cousin, le duc d'Épernon, afin de contrecarrer l'influence du duc de Joyeuse. À vingt-six ans, grand coureur de jupons, Bellegarde organisait les débauches du roi, ayant même fait venir une fois quarante femmes pour Sa Majesté. Après la mort de Joyeuse à Coutras<sup>1</sup>, son ascension avait été fulgurante, devenant Premier gentilhomme de la Chambre, puis Grand écuyer.

Mais Bellegarde n'était pas seulement le compagnon de débauche du roi. Sous une apparence futile et un physique séduisant, il possédait un caractère bien trempé, ayant fait partie de ceux qui avaient frappé le duc de Guise à Blois. Courageux

---

1. Voir : *La Guerre des amoureuses*, même auteur.

sans être cruel, insolent mais jamais querelleur, hardi en restant réfléchi, chevaleresque dépourvu d'imprudences, Bellegarde apparaissait donc comme un gentilhomme accompli. La jeune Gabrielle ne pouvait que succomber à ses charmes. Un amour qu'il lui rendait, partageant tout de même la jeune fille avec d'autres femmes de la Cour.

Quant à ceux qui s'étonneraient de la précocité de Gabrielle dans les relations amoureuses, précisons qu'elle avait été à bonne école. N'avait-elle pas à peine dix ans quand sa mère avait abandonné le château familial pour rejoindre son amant, le marquis d'Allègre ? D'ailleurs, bien avant ce départ, Françoise d'Estrées était réputée pour sa vie scandaleuse et le nombre de ses galants parmi lesquels on avait compté Ronsard et du Gast, l'un des plus belliqueux mignons du roi. Quant à sa sœur Mme de Sourdis, la tante de Gabrielle donc, elle menait une vie encore plus désordonnée, laissant derrière elle nombre de petits bâtards.

Ces deux femmes faisaient cependant profiter famille et mari des faveurs de leurs amants. Gabrielle avait donc vite compris quel rôle elle pouvait jouer. D'origine royale bien que bâtarde, d'une beauté éclatante, avec des yeux bleus, une épaisse chevelure blonde, un front haut, un teint de neige, une bouche mutine, un corps splendide et une gorge petite mais bien taillée, elle se savait prédestinée au plus noble destin.

Rentrée à Cœuvres après cette première visite à la Cour, Gabrielle avait reçu nombre de courriers enflammés de Roger de Bellegarde et, la victoire étant enfin acquise pour Henri III, le Grand écuyer avait supplié sa maîtresse de le rejoindre à Saint-Cloud pour qu'ils entrent ensemble dans Paris.

Dominée par son amour, elle s'était exécutée sans autrement balancer, malgré le qu'en-dira-t-on et les dangers d'un tel voyage dans un pays infesté de brigands brûlant les récoltes et forçant les femmes, tuant quiconque résistait. Son père lui avait tout de même donné un de ses vieux serviteurs, Philibert de Saint-Fleuret, homme d'armes dans la soixantaine, excellent bretteur et bon arquebusier, lui-même accompagné de deux Picards vétérans.



Arrivée à Saint-Cloud, la belle Gabrielle apprit que Bellegarde, en expédition, ne rentrerait que dans la nuit ou le lendemain. Or, elle ne connaissait personne et ne savait où loger. Certes, les auberges pouvaient l'accueillir mais, pleines de soudards ivres et de filles de joie, cela ne la tentait guère. Quant à s'installer chez Bellegarde, c'était passer réellement pour une gourgandine.

Sur les conseils de Saint-Fleuret, Gabrielle se résolut d'aller demander l'hospitalité au roi. Mais, à la maison de Jérôme Gondi, les gardes respectaient les ordres : nul étranger ne pouvait pénétrer. Par chance, Gabrielle reconnut dans l'antichambre un gentilhomme ordinaire déjà vu à la Cour. Elle lui parla de ses craintes et il lui proposa aimablement de l'introduire auprès du roi.

Henri III, en pourpoint de soie bleu, perles aux oreilles et bagues aux doigts, jouait aux cartes avec le marquis d'O, surintendant des Finances. Autour d'eux, une poignée de gentilshommes commentaient la partie. Gabrielle reconnut le Grand prévôt de France, M. de Richelieu, toujours aussi sinistre, et M. de La Guesle, le procureur général du Parlement.

— Sire, dit le gentilhomme ordinaire en s'inclinant, une dame souhaite parler à Votre Majesté.

— À vous de jeter une carte, monsieur d'O, laissa tomber le roi sans lever les yeux<sup>1</sup>.

— Sire, intervint Gabrielle, s'abîmant dans une révérence, je suis bien téméraire de venir troubler Votre Majesté.

— Que voulez-vous, ma fille ? demanda alors Henri en restant absorbé par son jeu.

— Sire, je viens d'arriver à Saint-Cloud. Je ne connais ici aucun endroit où me retirer jusqu'au retour de M. de Bellegarde...

Au nom de son favori, le roi leva les yeux et, la reconnaissant, la gratifia d'un sourire surpris mais chaleureux :

---

1. Nous nous sommes ici librement inspiré des *Mémoires de la belle Gabrielle*, texte apocryphe publié en 1829 et attribué à Paul Lacroix ou à Étienne-Léon de Lamoignon-Langon.

— Ah ! C'est toi, ma fille ! Vive Dieu, tu es donc vraiment amoureuse pour venir jusqu'ici ! Je suis content de te voir. Sieds-toi avec nous !

Le procureur général, M. d'O et les autres gentilshommes s'éloignèrent par discrétion. Le roi prit affectueusement les mains de Gabrielle, qui s'était exécutée, et la considéra un moment sans mot dire, son regard s'attardant un peu trop sur la gorge de la jeune femme.

— Sire, il se fait tard, bredouilla-t-elle, gênée. J'ai besoin de repos. Pouvez-vous me conseiller où me retirer ?

— Vive Dieu, mignonne ! J'aime Bellegarde et j'ai peur des tentations, aussi ne puis-je t'offrir un asile en ma demeure.

— En ce cas, sire, je me vois exposée à dormir en plein air, plaisanta-t-elle tristement.

— Comment es-tu venue ?

— Avec un écuyer et deux sergents d'armes.

Le roi se leva pour s'approcher de la fenêtre ouverte. À cet instant passa une comète qui disparut vers Meudon. Henri se signa et, se retournant, il vit ses serviteurs l'imiter. Contrarié, il fronça les sourcils.

— As-tu vu l'étoile qui vient de tomber, ma fille ? s'enquit-il.

— Non, sire.

— Ma mère aurait su interpréter ce sinistre présage.

Il se tourna vers le procureur général.

— La Guesle, vous avez de la place chez vous, je crois.

— Oui, Votre Majesté.

Le procureur Jacques de La Guesle était un homme considérable, aussi important que le Premier président du Parlement, M. de Harlay. Issu d'une famille de robe catholique, son père ayant été président au Parlement de Paris et ses frères occupant les charges d'archevêque de Tours et de colonel de régiment, il avait un temps penché du côté de la Ligue. Comme beaucoup, il avait même participé aux journées des Barricades contre le roi. Mais après la fuite d'Henri III, regrettant son attitude, il avait été arrêté par les ligueurs et emprisonné à la Bastille. C'est le duc de Mayenne qui l'avait fait élargir et La Guesle avait rejoint la Cour depuis peu.

— Ma fille, ajouta le roi à l'attention de Gabrielle, je t'envoie au logis de mon procureur général. Monsieur de La Guesle, je fie à votre honneur cette noble dame.

— Sire, j'ai regret que madame de La Guesle ne soit là pour veiller à ce que madame ne manque de rien, répliqua servilement le magistrat.

— Bonsoir, la belle ! dit encore Henri III, prenant à nouveau les mains de Gabrielle. S'il plaît à Dieu !

Gabrielle se leva et s'inclina respectueusement pour dissimuler ses frissons. Malgré la chaleur, les mains du roi étaient glaciales. Autant que celles d'un mort.

Elle sortit avec le procureur.

Sur le perron, le jeune comte d'Auvergne<sup>1</sup> interpellait un Jacobin en habit blanc, scapulaire et bourdon de pèlerin à la main. Sous son capuchon, le moine affichait un air furieux. Des gentilshommes les entouraient, prêts à bâtonner le religieux s'il devenait insolent.

— Mon père ! disait M. d'Auvergne. Vouloir parler au roi à cette heure ! Y pensez-vous !

— Certes, j'y pense, Monseigneur ! glapit le frocard.

— N'insiste pas ! Tu ne verras pas le roi ce soir, comprends-tu ça ? répliqua Auvergne, fort sèchement.

— J'ai des lettres à lui remettre ! cria le moine, avec un visage si déformé qu'il ressemblait à une gargouille.

Lassé, le fils de Charles IX appelait deux soldats pour arrêter le Jacobin insolent quand le procureur général intervint :

— Ces missives ne peuvent-elles attendre à demain, mon père ?

— Si je ne vois pas le roi ce soir, jamais je ne le verrai ! s'exclama le moine.

— Et pourquoi donc, mon révérend ? demanda M. de La Guesle. Venez donc à mon logis souper avec mes gens, et demain, sitôt qu'il vous plaira, je vous introduirai chez Sa Majesté.

---

1. Charles de Valois d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, qui avait seize ans.

Le Jacobin dressa ses mains au ciel en marmonnant quelque prière mais il suivit M. de La Guesle dont la maison était proche.

Gabrielle et ses gens les accompagnèrent, ainsi que les deux soldats demandés par le comte d'Auvergne.

En chemin, la jeune fille observa discrètement le moine. La trentaine, une face hâve et décharnée, des cheveux gris tondus très court, ses yeux exprimaient toute la stupidité du monde mais aussi une inquiétante malveillance. Qui pouvait avoir envoyé ce coquard au roi ? Quel genre de lettres apportait-il ?

Chez lui, La Guesle proposa à Gabrielle une collation avant de rejoindre le Jacobin qu'il avait fait conduire à la cuisine. Les gardes étaient retournés à leur casernement.

— Votre nom, mon père ? interrogea-t-il avec son ton sévère de procureur.

— Jacques Clément, Messire.

— Vous seriez muni de lettres pour le roi ?

— Oui, Monsieur. De la part de M. de Brienne et du Premier président du Parlement, M. de Harlay, tous deux emprisonnés par la Ligue.

Clément expliqua alors avoir rencontré M. de Harlay à la Bastille dont il était un des chapelains. Le Premier président lui avait confié une lettre, le suppliant de la remettre au roi avec des informations secrètes : ses amis s'apprêtaient à s'emparer d'une ou de deux portes de Paris pour les ouvrir à l'armée royale.

À ces paroles, le procureur resta interdit. Une telle entreprise éviterait un long siège et des centaines de morts, aussi demanda-t-il à voir la lettre. Ami de M. de Harlay, il connaissait son écriture et savait que le Premier président utilisait des signes pour assurer à ses correspondants que ses courriers venaient de lui.

Le religieux tira des papiers sans cachet que La Guesle examina. Le procureur reconnut sur le pli la marque prouvant que M. de Harlay en était bien l'auteur.

— Comment avez-vous fait pour sortir de Paris ?

— Avec mon habit de jacobin.



N° d'édition : L.01ELIN000325.N001  
Dépôt légal : mars 2013